Transmettre des secrets en temps de guerre

L'importance des *cedulae inclusae* pendant les guerres de Bourgogne (1468-1477)

Transmitting war time secrets. The importance of cedulae insclusae during the Wars of Burgundy (1468-1477)

In Kriegszeiten Geheimnisse übermitteln. Die Bedeutung der cedulae inclusae in den Burgundischen Kriegen (1468 - 1477)

Bastian Walter

Traducteur : Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1608>

DOI : 10.4000/alsace.1608

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 7-25

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bastian Walter, « Transmettre des secrets en temps de guerre », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1608> ; DOI : 10.4000/alsace.1608

Transmettre des secrets en temps de guerre

L'importance des *cedulae inclusae* pendant les guerres de Bourgogne (1468-1477)¹

« Un homme digne de foi venant de Lorraine a dit en secret qu'il savait pour sûr que le duc de Bourgogne s'apprêtait à entrer avec une grande armée afin d'aider monseigneur le comte palatin dans l'évêché de Cologne »². C'est par ces mots que commence une petite feuille attachée à une lettre que les conseillers de Strasbourg écrivent à la fin du mois de juillet 1474 à leurs envoyés se trouvant alors à Bâle. Les conseillers expliquent ensuite avec force détails ce que contient le rapport de ce Lorrain. À ce propos, ils demandent instamment à leurs représentants de ne transmettre les informations qu'ils leur fournissent seulement aux personnes qu'ils considèrent comme importantes. Cette petite feuille conduit directement au cœur de cet article : en effet, en particulier en temps de guerre, où les messagers pouvaient redouter plus qu'à d'autres moments d'être attaqués, il était particulièrement important pour des partenaires désirant se passer

1. Je tiens à remercier Olivier Richard (Mulhouse) pour la traduction de cet article, ainsi que le Professeur Valentin Groebner et le Dr. Michael Jucker (tous deux de Lucerne), le Professeur Martin Kintzinger et Nils Bock (tous deux de Münster) ainsi que le Dr. Klara Hübner (Fribourg [Suisse]) pour les nombreuses discussions qu'ils ont eues avec moi, sans lesquelles il n'aurait pas pris cette forme. Ce texte est la version remaniée d'un article à paraître en anglais en 2013 dans les *Utrecht Studies in Medieval Literacy* et est issu d'un chapitre de ma thèse de doctorat intitulée *Informationen, Wissen und Macht. Akteure und Techniken städtischer Außenpolitik : Bern, Straßburg und Basel im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477)*, Stuttgart, Franz Steiner (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beiheft 218), 2012.

2. Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg (AMS) AA 269, fol. 4 : « Ein glouplich man uß dem lande von Lothringen hat geseit in einer geheim, Er wisse für war, das der Hertzoge von Borgondye mit einer grossen maht sol mymem herrn dem Pfaltzgräfen zü willen komen in die Stifft von Cölne! »

des informations que celles-ci parviennent exclusivement aux personnes qu'ils voulaient³.

C'est pourquoi, très tôt, on mit au point de nombreuses techniques et mesures pour dissimuler l'identité de l'expéditeur ainsi qu'empêcher que des lecteurs non désirés n'accèdent à des informations secrètes⁴. Cela allait de l'utilisation d'abréviations ou de langages codés jusqu'à l'emploi de langues secrètes⁵. Dans les pages qui suivent, il sera cependant question d'une autre technique intéressante pour protéger les informations, que l'on peut étudier à partir des correspondances entre Strasbourg, Bâle et Berne, trois villes alliées contre le duc de Bourgogne. En effet, si je n'ai trouvé dans ces lettres rédigées entre 1468 et 1477 aucune trace de langage codé ni de langue secrète⁶, en revanche pratiquement toutes les informations concernant, par exemple, les espions de ces villes, ou qui furent acquises

3. Sur les messagers urbains des villes de l'Oberrhein et de la Confédération à la fin du Moyen Âge, cf. HÜBNER (Klara), *Im Dienste ihrer Stadt. Boten- und Nachrichtenorganisationen in den schweizerisch-oberdeutschen Städten des späten Mittelalters*, Ostfildern, Thorbecke (Mittelalter-Forschungen, 30), 2012.

4. La correspondance urbaine fait l'objet d'une attention soutenue depuis quelques années, cf. l'ouvrage fondamental de JUCKER (Michael), *Gesandte, Schreiber, Akten. Politische Kommunikation auf eidgenössischen Tagsatzungen im Spätmittelalter*, Chronos, Zürich, 2004 ; ID., « Vertrauen, Symbolik, Reziprozität, Das Korrespondenzwesen eidgenössischer Städte als kommunikative Praxis », *Zeitschrift für historische Forschung* 34, 2007, p. 189-213 ; ID., « Trust and Mistrust in Letters. Late Medieval diplomacy and its Communicational Practices » dans : MOSTERT (Marco), SCHULTE (Petra) et VAN RENSWOUDE (Irene) dir., *Strategies of Writing. Studies on Text and Trust in the Middle Ages* (Utrecht Studies in Medieval Literacy 13), Turnhout, Brepols, 2008, p. 213-236. Sur les chancelleries urbaines de quelques villes de la Confédération, voir ZAHND (Urs-Martin), « Studium und Kanzlei. Der Bildungsweg von Stadt- und Ratsschreibern in eidgenössischen Städten des ausgehenden Mittelalters », dans : SCHWINGES (Rainer C.) dir., *Gelehrte im Reich. Zur Sozial- und Wirkungsgeschichte akademischer Eliten des 14. bis 16. Jahrhunderts* (Zeitschrift für Historische Forschung Beihefte 18), Berlin 1996, p. 453-476 ; JUCKER (Michael), « Vom klerikalen Teilzeitangestellten zum gnädigen Kanzler. Aspekte der spätmittelalterlichen Bildungswege der Stadtschreiber in der Eidgenossenschaft », *Traverse* 27, 2002, p. 45-54 ainsi que WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 198-244, fournissent également quelques renseignements sur les chancelleries des villes confédérées.

5. Sur les langues secrètes, voir WESTFALL THOMPSON, James et PADOVER, Saul K., *Secret Diplomacy. Espionage and Cryptography 1500-1815*, New York, 1963 ; on trouve une bibliographie sélective pour les travaux jusqu'à 2003 dans SHELDON, R. M. dir., *Espionage in the Ancient World. An Annotated Bibliography of Books and Articles in Western Languages*, London 2003, p. 160-170.

6. Sur ce point, cf. ZEILINGER (Gabriel), *Lebensformen im Krieg, Eine Alltags- und Kulturgeschichte des süddeutschen Städtekriegs 1449/50* (Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Beihefte 196), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007, p. 121-129 ; für die oberitalienischen Städte BULLARD, Melissa Meriam, « Secrecy, Diplomacy and Language in the Renaissance », dans : RANG (Brita) et al. dir., *Das Geheimnis am Beginn der europäischen Moderne*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2002, p. 77-97.

par des voies détournées⁷, ne figurent pas dans la correspondance « officielle », mais dans les *cedulae inclusae* ou *cedulae insertae*⁸, c'est-à-dire de petites feuilles volantes insérées dans des lettres, comme celle qui a été présentée en introduction. Leurs différentes fonctions n'ont pas vraiment été étudiées par les spécialistes de la correspondance, sauf pour la correspondance princière – et encore pas de façon approfondie. En particulier, leur rôle dans la communication (épistolaire) inter-urbaine n'a pas fait l'objet d'études. Aussi vais-je d'abord étudier leur contexte d'utilisation ainsi que leur traitement et leur archivage, puis leur format et leur mode de transmission. Il sera alors temps de s'intéresser aux différentes fonctions des *cedulae inclusae*, qui vont de l'influence suggestive jusqu'à la dissimulation d'identité et au divertissement. Après une conclusion qui résumera les résultats de l'enquête, on trouvera en annexe la transcription d'une *cedula inclusa* du capitaine strasbourgeois Peter Schott aux membres du Conseil de sa ville ainsi que d'une lettre envoyée par Berne à Strasbourg en juin 1476 et des deux *cedulae* qui l'accompagnent.

Les *cedulae inclusae*

Usages, traitement et archivage

Jusqu'à aujourd'hui, les spécialistes présentent quatre types d'usage des *cedulae*, qui ne s'excluent d'ailleurs pas les uns les autres⁹. Tout d'abord, les expéditeurs de ces documents indiquent souvent avoir reçu, peu de temps avant d'avoir fini de rédiger la lettre, des informations qu'ils voulaient absolument communiquer à leur correspondant et qui n'ont

7. Sur l'espionnage et l'acquisition d'informations des trois villes étudiées, voir WALTER (Bastian), « Spionage am Oberrhein und im Elsass im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477) », dans : ZOTZ (Thomas) *et. al. dir.*, *Neuere Forschungen zur Geschichte des Elsass im Mittelalter* (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte), Freiburg i.B. et Munich, 2012 ; ID., « *Bons amis et agents secrets*. Les réseaux de communication informels entre alliés », dans : BUCHHOLZER (Laurence) et RICHARD (Olivier) *dir.*, *Lignes urbaines et espace à la fin du Moyen Âge*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2012, p. 179-200 ; ID., « Von städtischer Spionage und der Bitte, Briefe zu zerreißen : Alternative Kommunikationsnetze von Städten während der Burgunderkriege », *Diskurs* 2, 2008, p. 156-168 et ID., « Urban Espionage and Counterespionage during the Burgundian Wars (1468-1477) », *Journal of Medieval Military History* 9, 2011, Boydell Press, Woodbridge, p. 132-145.

8. Jusqu'à présent, les spécialistes de l'histoire de la correspondance n'ont étudié que les *cedulae inclusae* princières, et non pas urbaines.

9. Sur les *cedulae inclusae* princières, voir HOLZPAFL (Julian), *Kanzleikorespondenz des späten Mittelalters in Bayern: Schriftlichkeit, Sprache und politische Rhetorik* (Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte 159), München, Beck, 2008, p. 273-280. Il indique que les *cedulae* étaient caractéristiques de la correspondance princière (p. 273).

trouvé leur place que dans la *cedula inclusa*¹⁰. Le contenu informatif de ces feuilles rappelle ce qu'on trouve dans des placards ou des journaux ; c'est pourquoi elles ont été étudiées dans la perspective d'une histoire de la communication proche du journalisme¹¹. Ainsi, au contraire de la plupart des *cedulae* considérées ici, celles qui ont ce caractère de placard ou de journal comportent, par exemple, une date de rédaction¹². Quant aux autres fonctions, elles sont directement liées au sujet qui nous occupe ici : d'une part, les *cedulae* servaient très souvent à séparer les informations personnelles des contenus officiels des lettres¹³. D'autre part, c'est par elles que les partenaires se transmettaient les informations les plus importantes, les plus confidentielles et secrètes, qu'ils donnaient leur sentiment sur des questions politiques et qu'ils se livraient à des réflexions tactiques¹⁴. On comprend ainsi que le faible nombre de *cedulae* conservées s'explique par leur nature même.

Les usages particuliers des *cedulae* se reflètent dans le fait qu'aucune date n'y figure ; tout au plus trouve-t-on dans certaines d'entre elles qu'elles ont été rédigées le même jour que la lettre elle-même (« *datum ut in littera* »¹⁵ ou « *datum ut supra* »¹⁶). Elles ne comportent pas non plus de signature, ni de nom d'expéditeur ou de destinataire, encore moins de sceau, si bien qu'aujourd'hui encore on ne peut identifier leur expéditeur que si elles restent jointes aux lettres elles-mêmes¹⁷. Or, comme les informations fournies par les *cedulae* étaient essentielles pour les activités diplomatiques et militaires des villes et de leurs alliés, les chancelleries urbaines s'efforçaient de toujours les classer avec les lettres auxquelles elles se rapportaient. Elles y parvenaient grâce à certaines techniques de gestion

10. STEINHAUSEN (Georg), *Geschichte des deutschen Briefes. Zur Kulturgeschichte des deutschen Volkes*, Dublin et Zürich 1968, p. 33 sq.

11. « Einer publizistisch verstandene Kommunikationsgeschichte », selon les mots de HOLZAPFL, *Kanzleikorrespondenz*, op. cit., p. 277.

12. Cf. par exemple la *Cedula* dans Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg (AMS) AA 267, fol. 2 (4 juillet 1473).

13. TEUSCHER (Simon), « Bernische Privatbriefe aus der Zeit um 1500. Überlegungen zu ihren zeitgenössischen Funktionen und zu Möglichkeiten ihrer historischen Auswertung », dans : LUTZ (Eckart Conrad) dir., *Mittelalterliche Literatur im Lebenszusammenhang. Ergebnisse des Troisième Cycle Romand 1994*, Freiburg 1997, p. 374 ; STEINHAUSEN, *Geschichte des Briefes*, op. cit., p. 33 sq.

14. HOLZAPFL, *Kanzleikorrespondenz*, op. cit., p. 277 sqq, insiste aussi sur cette fonction de conservation du secret des *cedulae*.

15. OCHSENBEIN, *Urkunden*, op. cit., p. 92, Missive n° 125 (*cedula* jointe à une lettre de Berne pour Ulm, 2 avril 1476) ou *cedula* d'une lettre, sans doute envoyée par Bâle à Strasbourg (AMS AA 261, fol. 73).

16. Staatsarchiv Bern, Deutsche Missiven C (StAbE Dt. Miss. C), fol. 323 (*Cedula posterior* dans une lettre de Berne à ses capitaines au front devant Héricourt le 7 novembre 1474) ou *cedula* d'une lettre de Bâle à Strasbourg (AMS AA 269, fol. 32 (lettre), fol. 21 (*cedula*)).

17. HOLZAPFL, *Kanzleikorrespondenz*, p. 276.

des informations. On rencontre trois d'entre elles dans les fonds d'archives que j'ai dépouillés.

La première technique consistait pour l'employé de la chancellerie qui réceptionnait la lettre et la *cedula* à écrire le nom de l'expéditeur de la lettre sur la *cedula*¹⁸, ainsi que dans certains cas la date exacte à laquelle les deux pièces étaient arrivées¹⁹. La deuxième technique était tout autre : en effet, si l'on part du principe que les *cedulae* étaient juste insérées dans les lettres et non pas reliées à elles d'une manière ou d'une autre, on peut s'étonner de trouver des lettres auxquelles une *cedulae* fut attachée au moyen d'une ficelle²⁰. Il s'agit dans ces cas très vraisemblablement de l'œuvre d'un employé de la chancellerie, qui permettait ainsi qu'on retrouve plus facilement les deux pièces. Enfin la troisième possibilité de classement et d'archivage de la part des chancelleries consistait à recopier aussi bien la lettre que la *cedula* qui s'y rapportait, pour la conserver durablement, soit comme feuilles indépendantes, soit dans des volumes de correspondances²¹.

Ces trois techniques montrent clairement que les autorités urbaines se préoccupaient grandement du classement et de l'archivage des *cedulae*, sûrement parce que leur contenu était très important. Mais dans la pratique, par quels moyens ces feuilles étaient-elles transmises ? C'est à cette question ainsi qu'au format particulier de ces écrits que je vais me consacrer maintenant.

Transmission et format

Une lettre du conseil de Strasbourg à son envoyé Konrad Riffe, qui séjournait en octobre 1475 à Lucerne pour y participer au nom de sa ville à une assemblée des alliés confédérés et du Rhin supérieur, apporte un

18. Par exemple dans AMS AA 265, fol. 6. Il s'agit d'une *cedula* qui était à l'origine jointe à une lettre du comte palatin du Rhin, comme l'indique l'annotation « *Pfaltzgraf* » inscrite par l'employé de la chancellerie au-dessus de la *cedula*. Des comparaisons d'écriture permettent d'affirmer que la main est bien celle d'un Strasbourgeois ; on la retrouve sur de nombreux actes conservés aux archives de la ville. Autre exemple dans AMS AA 266, fol. 58, qui est une *cedula* jointe à une lettre de la ville de Mulhouse à Strasbourg : la même main que dans l'exemple précédent y a inscrit l'annotation « *Müllhusen* ».

19. Par exemple dans AMS AA 276, fol. 25 (vers 1475). Un employé de la chancellerie strasbourgeoise nota les mots suivants : *Diser zedel kam vigilia Thome Apostele (cette feuille arriva la veille de la Saint-Thomas l'apôtre)*. La même personne écrit sur une autre *cedula* qu'elle est arrivée à *Esto Michi* 75.

20. Quelques exemples parmi beaucoup d'autres : AMS AA 286, fol. 5 ; AA 269, fol. 13 (lettre) ; fol. 11 (*Cedula* 1) et fol. 12 (*Cedula* 2).

21. Un exemple suffira ici : AMS AA 286, fol. 13. Il s'agit d'une lettre de Soleure à Bâle, accompagnée d'une *cedula inclusa* du capitaine de Neuchâtel. Bâle les fit suivre toutes les deux à Strasbourg, qui les fit copier et archiver toutes deux par sa chancellerie.

renseignement sur la façon dont les *cedulae* étaient réellement transmises²². Les conseillers strasbourgeois expliquent à leur représentant qu'ils ont écrit une lettre à leurs confédérés présents à Lucerne, qu'ils la lui envoient pour qu'il puisse la leur donner. Ils indiquent également avoir « inséré une feuille » (« *ein zedel ... gesteket* »), dans laquelle ils lui racontent les dernières informations sur la guerre dans le duché de Lorraine. Ils demandent à Riffe d'ôter cette feuille de la lettre, et, après l'avoir lu, de l'y remettre aussitôt. Riffe est alors chargé de communiquer les informations aux personnes qu'il pense être concernées.

La présence de ce document est un hasard de la conservation, mais elle prouve que les *cedulae* étaient bien insérées par leurs auteurs dans les lettres pliées et scellées²³. Ce constat est confirmé par l'absence totale, dans le corpus étudié, de trous ou d'autres traces montrant que les *cedulae* auraient été fixées aux lettres, de quelque manière que ce soit²⁴. Au contraire, le fait que lorsque *cedula* et lettre sont attachées, cela est toujours fait au même endroit, en bas à droite de la lettre, suggère plutôt que c'était fait par la chancellerie après réception de l'ensemble. D'ailleurs, la chancellerie de Strasbourg utilisait des ficelles très similaires et dont les extrémités étaient toujours fermées par un nœud, comme pour les *cedulae*. De plus, celles-ci sont pliées d'une façon particulière, qui n'est possible qu'avec du papier – or pratiquement toutes les *cedulae* sont en papier, alors que la plupart des lettres sont en parchemin. Cela constitue un autre indice laissant penser qu'à l'origine, lettre et *cedula* n'étaient pas attachées.

Comme l'a montré l'exemple de la lettre des conseillers strasbourgeois à leur envoyé Riffe, le petit format des *cedulae* permettait à leur destinataire de les faire passer, peu de temps après leur réception, aux personnes que leur contenu pouvait intéresser²⁵. D'un autre côté, ces dernières, ou le messager qui apportait la lettre, pouvaient en cas de danger facilement enlever la *cedula*, la cacher ou la détruire, sans endommager ni le sceau ni le pli de la lettre elle-même. Qu'une telle situation puisse survenir, qui plus est en temps de guerre c'est ce que prouve une *cedula*, qu'on ne peut malheureusement comme souvent pas relier à une lettre précise²⁶. Cependant, son contenu laisse supposer qu'elle devait être jointe à une lettre que les capitaines de la ville de Strasbourg écrivirent au conseil de la

22. AMS AA 271, fol. 9 (20 octobre 1475).

23. Sur le hasard de la conservation documentaire, cf. Esch (Arnold), « Überlieferungschance und Überlieferungszufall als methodisches Problem des Historikers », *Historische Zeitschrift* 240, 1985, p. 529-570.

24. À l'inverse, Holzapfl a trouvé des « traces de fixation » dans les *cedulae* (princières) qu'il a étudiées (Holzapfl, *Kanzleikorespondenz*, op. cit., p. 275).

25. Mais cela concernait en grande partie les *cedulae* dont le contenu n'était pas particulièrement confidentiel ou secret (voir sur ce point Holzapfl, *Kanzleikorespondenz*, op. cit., p. 279).

26. AMS AA 274, fol. 82r (voir en annexe).

ville de leur camp devant Blamont, en Franche-Comté, peu de temps après la mort du capitaine bernois Nikolaus von Diesbach, début août 1475²⁷. Les auteurs y racontent que les combattants souffraient alors beaucoup de la faim et que la conquête de Blamont était imminente. Comme le terrain autour de Blamont était très accidenté, ils demandaient au conseil de leur faire parvenir immédiatement un certain canon avec un maître-artilleur, pour accélérer la prise du château et de la ville de Blamont. À la suite de cette lettre, les capitaines donnaient une liste détaillée des armes, équipements et munitions dont ils avaient besoin²⁸. C'est là que la fonction particulière de la *cedula* se révèle : on s'imagine aisément que les souhaits précis et détaillés des capitaines n'étaient destinés qu'aux conseillers et qu'ils auraient intéressé au plus haut point leurs adversaires politiques.

Deux *cedulae* attachées à une lettre que Berne envoya à son alliée Strasbourg au début juin 1476 témoignent également du caractère confidentiel de ces petites feuilles²⁹. Dans la lettre elle-même, les conseillers bernois prient instamment leurs homologues strasbourgeois de les aider à dégager la ville de Morat du siège qu'elle subit de la part du duc de Bourgogne ; ils s'y prononcent clairement contre la politique de ce dernier, et expriment leur espoir que la bonne coopération entre les deux villes se poursuive. Dans les *cedulae*, leurs propos gagnent en précision ; dans la première, ils expliquent que lors d'une assemblée, le duc de Lorraine leur aurait promis de les soutenir militairement³⁰. Aussi prient-ils les

27. C'est ce que suggère la première information contenue dans cette *cedula* : une « *botschaft* » (ambassade) venant de Porrentruy aurait rapporté la mort de Diesbach (*ibidem*). Sur le rôle de Diesbach avant et pendant les guerres de Bourgogne, voir WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 34-50 ; ID., « Kontore, Kriege, Königshof. Der Aufstieg der Berner Familie von Diesbach im 15. Jahrhundert im Hinblick auf städtische Außenpolitik », dans : JÖRG (Christian) et JUCKER (Michael) dir., *Politisches Wissen, Spezialisierung und Professionalisierung: Träger und Foren städtischer Außenpolitik während des späten Mittelalters und der Frühen Neuzeit* (Trierer Beiträge zu den historischen Kulturwissenschaften 1), Wiesbaden, Oldenbourg, 2010, p. 161-191.

28. D'après cette liste, ils avaient besoin en tout de 60 boulets de fer, 50 boulets normaux et de la quantité de poudre correspondante. Pour transporter cela, on leur apporterait le petit chariot de poudre. En outre, il leur faudrait absolument 17 autres quintaux de poudre, 200 projectiles pour les couleuvrines et 600 pour les arquebuses, 50 pierres pour les catapultes, 4 000 flèches, de la poudre et des allumettes, 600 clous de fer pour ferrer les chevaux de trait, 1 850 autres clous, ainsi que des bougies. Enfin, les commandants demandaient également trois chariots remplis de boulets pour le gros canon et 30 haches de combat (AMS AA 274, fol. 82r).

29. AMS AA 288, fol. 37 (Lettre du 10 juin 1476) vom 10. Juni 1476), fol. 36 (*cedula* 1) et 38 (*cedula* 2) ; voir en annexe.

30. Sur la politique menée par le duc de Lorraine pendant les guerres de Bourgogne, consulter WITTE (Heinrich), « Zur Geschichte der Burgunderkriege. Das Kriegsjahr 1475. Verwicklungen in Lothringen », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 10, 1895, p. 78-112 ; 202 -266 ; ID., « Lothringen und Burgund », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 2, 1890, p. 1-100 et 3, 1891, p. 232-293 ; ID., « Lothringen und Burgund », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* 3, 1891, p. 232-293.

Strasbourgeois de bien vouloir rappeler le duc à sa promesse. La deuxième *cedula* montre clairement que les informations fournies n'étaient destinées qu'aux seuls Strasbourgeois. D'après son contenu, les conseillers bernois auraient autorisé leurs mercenaires dans l'Obersiebethal à rechercher partout leurs ennemis et à les tuer. Si le duc de Bourgogne avait pu lire cette *cedula*, cela lui aurait donné un avantage tactique et militaire certain. Cet exemple invite à s'intéresser plus avant aux fonctions des *cedulae*.

Les fonctions des *cedulae inclusae*

Influence suggestive et persuasion

En effet, les *cedulae* permettaient à leurs rédacteurs d'influencer leurs partenaires politiques par la suggestion, et les villes étudiées ici savaient utiliser cette fonction à des fins précises. Les mots d'introduction de certaines *cedulae* le montrent bien. Ainsi lorsque les Bernois indiquent dans un message à Strasbourg que dans l'heure suivant la réception du courrier ils auraient appris d'un « bon ami » que le roi de France songeait à intervenir dans les opérations militaires³¹, ou lorsque les Bâlois racontent aux Strasbourgeois qu'ils auraient, juste auparavant, appris de la part de personnes qu'ils ne nomment pas que des troupes bourguignonnes se trouveraient juste devant Rheinfelden³², la communication de tels renseignements dans des *cedulae* correspond à une intention précise. Le phénomène de l'influence suggestive s'observe particulièrement bien dans les situations où les villes veulent absolument convaincre leurs alliés, amis ou collègues de faire une chose précise, en particulier les pousser à une action commune. Les *cedulae* issues du Conseil ou de la chancellerie de Berne sont ici singulièrement intéressantes, peut-être parce que Berne joua un rôle essentiel dans le ralliement des autres Confédérés à la guerre contre le duc de Bourgogne et à une coalition avec l'Autriche, la France et les villes d'Empire du Rhin supérieur. D'autre part, Berne était à l'instar de Strasbourg et Bâle un pôle de renseignement important, où affluaient chaque jour plusieurs informations sur l'ennemi. Les autorités bernoises prenaient prétexte de cela – et considéraient sans doute cela comme un devoir – pour fournir quotidiennement des renseignements à leurs alliés, ce qui renforçait la cohésion entre les membres de la coalition. Cet aspect est très présent dans une *cedula inclusa* insérée dans une lettre envoyée par les conseillers de Berne à Strasbourg peu de temps avant la bataille de Morat à la fin juin 1476³³. Dans la lettre elle-même, les Bernois se contentaient

31. AMS AA 266, fol. 34 (*Cedula inclusa* jointe à une lettre des Bernois à Strasbourg, de novembre 1474).

32. AMS AA 266, fol. 39 (*Cedula inclusa* jointe à une lettre de Bâle à Strasbourg d'avril 1473).

33. StABe Dt. Miss. C, fol. 891 sq.

de remercier les Strasbourgeois pour leur dernier courrier et annonçaient qu'ils se lanceraient de toutes leurs forces contre Charles le Téméraire. Ils finissaient en exprimant leur espoir qu'avec l'aide de Dieu, ils remporteraient la victoire. Dans la *cedula* en revanche, ils entraient dans des détails reposant sur des informations collectées par un de leurs espions : le duc de Bourgogne aurait passé en revue ses 60 000 soldats avant de se rendre dans un lieu situé dans la montagne, à une lieue environ de son ancien camp. Il aurait avec lui deux gros canons ainsi qu'une centaine de pièces d'artillerie plus petites, très vieilles cependant. De plus, Charles aurait été malade, son teint serait d'ailleurs toujours très maladif, et l'étroite coopération entre la coalition des Confédérés et des villes du Rhin supérieur avec le roi de France l'inquiéterait. À la fin de cette *cedula*, les Bernois s'adressaient avec insistance à leurs correspondants en les qualifiant de « fidèles et fraternels amis ». Ils continuaient en déclarant ne pas savoir quand Charles comptait exactement lever le camp, ni quelle serait sa première destination. Ils le leur diraient cependant dès que possible et enverraient chaque jour leurs espions en mission pour voir comment l'attaquer avec l'aide de leurs alliés. Les Strasbourgeois devaient savoir, écrivaient-ils encore, que les troupes bourguignonnes avaient très peur d'eux et que lors d'une assemblée des Confédérés qui se tiendrait ces jours-là, on ferait tout pour que la campagne contre le Téméraire se poursuive. D'autre part, on avait appris que le roi de France augmentait ses capacités militaires. Les Bernois terminaient en ajoutant qu'ils communiqueraient nuit et jour toute information supplémentaire à leurs « très chers et fraternels amis de cœur » (*liebsten brüderlich Hertzfrünnden*). On le voit déjà au choix du vocabulaire de la *cedula* : ces courriers pouvaient bien mieux que les lettres officielles pousser leurs destinataires à agir d'une certaine façon³⁴. Les informations qu'ils contenaient, comme, ici, l'armement ou le lieu où se trouvaient le duc de Bourgogne et ses alliés, étaient très précieuses pour l'action militaire des coalisés. Elles leur permettaient de planifier l'itinéraire de leurs troupes et de mettre en place une défense contre l'artillerie ennemie. En outre, des termes comme « amitié » ou « fraternité », que les Bernois employaient certainement à dessein, renforçaient la solidarité entre les contingents des villes de la Confédération et du Rhin supérieur³⁵.

34. Sur ce point : HOLZAPFEL, *Kanzleikorrespondenz*, *op. cit.*, p. 278 sq. ; WALTER, « Städtische Spionage », *op. cit.* ; ID., « Bons amis » ; ID., « Spionage am Oberrhein », *op. cit.*

35. Sur le discours de la fraternité chez les confédérés, en particulier en temps de guerre, JUCKER (Michael), « Und willst Du nicht mein Bruder sein, so ... – Freundschaft als politisches Medium in Bündnissen und Korrespondenzen der Eidgenossenschaft (1291-1501) », dans : OSCEMA, (Klaus) dir., *Freundschaft oder amitié? Ein politisch-soziales Konzept der Vormoderne im zwischensprachlichen Vergleich (15.-17. Jahrhundert)* (Zeitschrift für Historische Forschung Beihefte 40), Berlin, 2007, p. 159-190 ; SCHMID (Regula), « Liebe Brüder: Empfangsrituale und politische Sprache in der spätmittelalterlichen Eidgenossenschaft », dans : JOHANEK (Peter) et

L'utilisation de l'anonymat

On a déjà vu que les *cedulae* ne comportaient ni indications d'expéditeur ou de destinataire, ni sceau, ni date. Cette façon de rendre les informations anonymes et de les dissimuler aux lecteurs indésirables créait, plus que la correspondance officielle, cohésion et confiance entre les partenaires. En effet, par leur intermédiaire, l'expéditeur confiait au destinataire une partie de son savoir, et donc de son pouvoir. Les lettres officielles font souvent référence à la *cedula* qui leur est jointe. Ainsi, les conseillers bernois écrivent une lettre à Strasbourg au début juin 1476. Ils y annoncent à la dernière ligne que les Strasbourgeois pourront lire dans la *cedula* jointe un récit du déroulement des opérations militaires³⁶. Effectivement, on trouve ce récit après la lettre elle-même dans le livre de missives bernois, et il contient bien les informations annoncées.

L'importance du contenu des *cedulae* explique sans doute que les destinataires confirmaient leur réception, comme le prouve une autre lettre de Berne, également envoyée début juin 1476 à Fribourg (Suisse). Les Bernois indiquent avoir bien reçu le dernier courrier des Fribourgeois, contenant de nombreuses informations militaires, et les en remercient³⁷.

Comme on l'a vu, les *cedulae* posent parfois de grands problèmes à leurs lecteurs actuels, dans la mesure où il arrive souvent qu'on ne puisse pas savoir à quelle lettre une *cedula* donnée était jointe, d'autant qu'une grande partie d'entre elles était écrite par un autre scribe que la lettre elle-même. Ainsi, lorsque les autorités strasbourgeoises écrivent à la Toussaint 1474 une lettre à leurs capitaines qui se trouvaient à Héricourt, en route vers la première bataille contre le duc de Bourgogne, elles insèrent deux *cedulae* dans ce courrier³⁸. Or les trois pièces furent écrites par trois scribes différents. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'avant d'être expédiée, une lettre devait en général passer devant plusieurs commissions du conseil³⁹. Mais il est également possible qu'il s'agisse là d'un moyen volontaire de la part des auteurs de garder leur anonymat, d'autant que les renseignements transmis étaient souvent hautement confidentiels. En effet, on constate que l'utilisation de scribes différents correspond très souvent aux *cedulae* contenant des informations qui avaient été préalablement recueillies par des espions à la solde de la ville. En outre, les occurrences de termes appartenant au champ lexical du secret (*geheim*, *Geheimnis*) sont particulièrement nombreuses dans

LAMPEN (Angelika) dir., *Adventus. Studien zum herrscherlichen Einzug in die Stadt*, Köln, Böhlau (Städteforschung, A 75), 2009, p. 85-111.

36. StABe Dt. Miss. C, fol. 891.

37. StABe Dt. Miss. C, fol. 896.

38. AMS AA 269, fol. 8 (Brief), fol. 7 (*Cedula* 1) et fol. 6 (*Cedula* 2).

39. Sur ce point, cf. WALTER, *Informationen, Macht und Wissen*, op. cit., 178 sqq.

les *cedulae* écrites par un autre scribe que la lettre à laquelle elles sont jointes. C'est le cas dans l'exemple suivant, dont il a déjà été question dans l'introduction. Depuis la fin juillet 1474, Charles le Téméraire assiégeait la ville de Neuss, dans la vallée inférieure du Rhin⁴⁰. Au même moment se tenait à Bâle une assemblée de la coalition des Confédérés et de seigneurs et villes du Rhin supérieur, à laquelle participèrent le duc d'Autriche, des envoyés des comtes de Wurtemberg, des représentants des villes d'Empire de l'*Oberrhein* ainsi que des évêques de Strasbourg et Bâle. C'est dans ce contexte que les conseillers de Strasbourg envoyèrent le 24 juillet 1474 une lettre à leurs délégués Peter Schott et Hans Völtsche⁴¹. Ils y écrivaient qu'un grand nombre de nouvelles était parvenu à Strasbourg ce matin-là. Les délégués étaient chargés de les communiquer là où cela leur semblait utile. La lettre fait référence à une *cedula inclusa*, qui y est toujours attachée aujourd'hui, et qui fut écrite par un autre scribe. Les autorités strasbourgeoises y indiquent qu'un informateur crédible venant du duché de Lorraine aurait parlé en secret aux conseillers⁴². Il leur aurait confié que le duc Charles le Téméraire s'appêtait à porter assistance au comte palatin dans l'archevêché de Cologne avec une troupe nombreuse. En échange, il comptait que le comte palatin l'aiderait militairement à reconquérir les territoires qui lui avaient été autrefois confiés en gage dans le Rhin supérieur.

La volonté de divertir : les cedulae inclusae comme précurseurs des journaux et des placards ?

Il a été jusqu'à présent presque uniquement question de *cedulae* rédigées en temps de guerre. Tournons-nous maintenant vers des courriers du même type, mais écrits en temps de paix. En effet, les *cedulae inclusae* n'étaient pas expédiées seulement pendant des conflits, même si leur présence y est alors accrue – ce qui accrédite la thèse selon laquelle les partenaires se servaient d'elles lorsqu'ils avaient à communiquer des informations particulièrement confidentielles ou secrètes, ce qui est spécialement le cas de nouvelles touchant à la politique extérieure ou à l'action militaire. Du coup, à l'inverse, les *cedulae* écrites en temps de paix contenaient-elles seulement des informations insignifiantes ?

40. Sur le siège de Neuss, voir METZDORF (Jens), « Bedrängnis, Angst und große Mühsal : Die Belagerung von Neuss durch Karl den Kühnen 1474/75 », dans : WAGENER (Olaf) et LASS (Heiko) dir., « ...*wurfen hin in steine - gröze und niht kleine...* » : *Belagerungen und Belagerungsanlagen im Mittelalter* (Beihefte zur Mediaevistik 7), Frankfurt a. M. 2006, p. 167-188 ; CAUCHIES (Jean Marie), « Charles le Hardi à Neuss (1474/75) », *Pays bourguignons et terres d'Empire*, 1996, p. 105-116 ; GILLIAM (Helmut), « Der Neusser Krieg. Wendepunkt der europäischen Geschichte », dans : *Neuss, Burgund und das Reich*, Neuss, 1975, p. 201-254.

41. AMS AA 269, fol. 5.

42. AMS AA 269, fol. 4.

Il saute aux yeux que les rédacteurs des *cedulae* écrites en période de paix racontent plus souvent qu'en guerre des événements qui semblent n'avoir aucune cohérence entre eux⁴³. Dans une *cedula* jointe à une lettre que les conseillers de Berne écrivirent à Strasbourg et Bâle à la mi-octobre 1473, c'est-à-dire un an avant que la guerre contre la Bourgogne n'éclate, ils décrivent un incident survenu aux environs de Feldkirch⁴⁴. Des troupes autrichiennes auraient prévu de traverser le Rhin à un gué, et auraient envoyé un de leurs fantassins en éclaireur pour évaluer la profondeur de l'eau. Ce dernier aurait perdu pied après quelques pas, et un capitaine se serait précipité à cheval pour lui venir en aide. Mais il aurait alors chuté et succombé à ses blessures. Une autre *cedula* est tout aussi curieuse : l'auteur anonyme y raconte en termes forts un violent orage, à la suite duquel une église, dans un lieu qui n'est pas précisé, aurait été complètement détruite après avoir pris feu. La grande croix aurait été sauvée, mais le manteau d'une statue du saint patron de l'église, fixée au jubé, aurait intégralement brûlé⁴⁵.

Ce genre de descriptions ressemble beaucoup à celles qu'on trouve, plus tard, dans les « occasionnels » (*Neue Zeitungen*), ces feuilles volantes relatant des nouvelles, et les placards, et peut-être pensait-on dès leur rédaction qu'elles seraient communiquées à un cercle de destinataires assez large. Pourtant, à mon avis, si on regarde bien, elles avaient également bien le rôle d'affermir la relation entre les partenaires de la correspondance. En effet, si on se rappelle que les destinataires étaient priés d'envoyer à leur tour des nouvelles, on voit bien que l'échange de telles futilités servait aussi à garder le contact, ce qui consolidait la solidarité et la confiance entre les partenaires. En même temps, ces courriers montrent le grand intérêt du public urbain de la région étudiée pour les nouvelles⁴⁶.

Conclusion

Le type documentaire de la *cedula* que nous avons présenté fournissait aux groupes dirigeants des villes une technique efficace pour communiquer des informations importantes. Il leur permettait de dissimuler leur identité et de protéger la confidentialité des nouvelles qu'ils transmettaient,

43. HOLZAPFL, Kanzleikorrespondenz, p. 279 sq.

44. StAbe Dt. Miss. C, fol. 111f. (14 octobre 1473).

45. AMS AA 276, fol. 21r.

46. Sur ce qui a été appelé la « *multiplicatio* » des villes, voir SIEBER-LEHMANN (Claudius), *Spätmittelalterlicher Nationalismus. Die Burgunderkriege am Oberrhein und in der Eidgenossenschaft*, Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 116), Göttingen, 1995, p. 358 sq. ; BAUER (Martin), *Die „gemain sag“ im späteren Mittelalter*, Erlangen, 1981.

comme le montre l'absence de sceaux ou de signatures dans les *cedulae*. De plus, le fait qu'elles étaient souvent écrites par une autre main que les lettres elles-mêmes contribuait aussi à garder leur anonymat. Simplement insérées dans les courriers, sans être fixées, elles pouvaient en cas de besoin être détruites. Cette mesure était particulièrement importante en temps de guerre : c'est pourquoi la majorité des *cedulae* étudiées ici a été produite dans le contexte du conflit armé entre les villes du Rhin supérieur et la coalition autour du duc de Bourgogne. Les techniques de gestion de l'information présentées ici suggèrent en outre que les contemporains déjà considéraient que vu leur importance, il importait d'archiver les informations communiquées dans les *cedulae*⁴⁷. Cela souligne le rôle qui incombait aux chancelleries pour transformer l'information en savoir, qui lui-même, en ouvrant des possibilités d'action politique, créait du pouvoir⁴⁸.

Les *cedulae* permettaient également aux autorités urbaines de créer un espace de communication plus large et plus cohérent, car elles renforçaient beaucoup la confiance entre les alliés. Au-delà, c'est le caractère de l'information comme monnaie d'échange qui apparaît clairement : en diffusant volontairement des informations et des nouvelles, les expéditeurs acquéraient, pour ainsi dire, de la confiance auprès des destinataires. Cela était garanti par le rappel insistant, dans presque toutes les *cedulae*, que les informations communiquées étaient particulièrement sensibles, qu'elles avaient été acquises par des voies secrètes, qu'elles étaient confidentielles, et adressées exclusivement à eux, leurs destinataires. Leurs rédacteurs intimaient à ces derniers de les traiter avec précaution, et leur demandaient, de leur côté, des nouvelles, ce qui montre la réciprocité de l'échange. De plus, les *cedulae* permettaient à leurs rédacteurs de persuader leurs partenaires de la justesse de leurs vues et de leurs vœux, en pratiquant l'influence suggestive. Les informations, souvent présentées comme « secrètes », qui étaient transmises dans les *cedulae*, revêtaient une importance capitale pour élaborer une politique extérieure commune. Elles apparaissent ainsi d'une certaine manière comme la « base d'une identité collective »⁴⁹ qui faisait

47. Sur les « techniques de la gestion de l'information », cf. WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 170-183.

48. Sur cette question, voir WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 149-180.

49. HAHN (Alois), « Geheim », dans : ENGEL (Gisela), RANG (Brita) et al. dir., *Das Geheimnis am Beginn der europäischen Moderne*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2002, p. 21-43, en particulier p. 26 sqq. ; sur la théorie du secret voir ASSMANN (Aleida) et al. dir., *Geheimnis und Öffentlichkeit* (Archäologie der literarischen Kommunikation V. Schleier und Schwelle 1), München, 1997 ; sur le secret postal voir BOHN (Cornelia), « Ins Feuer damit: Soziologie des Briefgeheimnisses », dans : ID. et al. dir., *Geheimnis und Öffentlichkeit*, München, 1997, p. 41-51 ; BULLARD, « Secrecy », op. cit. ; DOERING-MANTEUFFEL (Sabine), « Informationsstrategien: Propaganda, Geheimhaltung, Nachrichtennetze. Einleitung », dans : Werkstetter (Christine) et al. dir., *Kommunikation und Medien in der Frühen Neuzeit*,

de l'ensemble des personnes qui partageaient leurs secrets un groupe. On le voit : les *cedulae inclusae* revêtent une signification considérable, dont bien des aspects restent à éclairer.

Traduit par Olivier Richard

Annexes

a) *Transcription d'une cedula inclusa jointe à une lettre du capitaine des troupes de Strasbourg devant Blamont, Peter Schott*⁵⁰, très vraisemblablement rédigée autour du 7 août 1475 (AMS AA 274, fol. 82). Les *desiderata* très détaillés du capitaine permettent d'avoir un regard très ample sur la logistique militaire de Strasbourg juste avant la prise de la ville et de la forteresse de Blamont en Franche-Comté. De plus, la mention de la désertion récente d'un certain Jakob Blumenau révèle les problèmes de discipline auxquels les troupes strasbourgeoises étaient confrontées. Un procès fut d'ailleurs intenté à Blumenau après la fin de la campagne en Franche-Comté, mais on ne sait rien de son issue⁵¹.

„Lieben herren, nach dem wir disen brieff geschriben habenn, ist botschafft komen von Burentrut⁵², das unser ewig gott gebotten het uber her Niclaus von Tiesbach⁵³, dem gott gnedig sin wölle. Des wir alle schedlich manglen und entberen müssen, harumb, liebe herren, wer vnser flissige bitt an uwer wysheit, dwil die meynung ist, das sloß und stat Blamont zuo erobern, daz do gescheen muoß mit grosser affenture von

München, 2005, p. 359-365. Michael Jucker parvient à des résultats comparables quant à la communication „officielle“ des confédérés, sans toutefois prendre en considération les *cedulae inclusae*, cf. JUCKER (Michael), « Geheimnis und Geheimpolitik. Methodische und kommunikative Aspekte zur Diplomatie des Mittelalters », dans : JÖRG (Christian) et JUCKER (Michael) dir., *Spezialisierung und Professionalisierung. Träger und Foren städtischer Außenpolitik während des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit* (Trierer Beiträge zu den historischen Kulturwissenschaften 1), Wiesbaden, Oldenbourg, 2010, p. 66-69 ; ID., « Secrets and Politics. Methodological Aspects of the Late Medieval Diplomatic Communication », *Micrologus* 14 (2006), p. 276 sqq.

50. Sur Peter Schott, l'*ammeister* le plus important de la période des guerres de Bourgogne, voir MATHIS (Marcel), « Un grand Ammeister strasbourgeois du XV^e siècle, Pierre Schott (1427-1504) », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg* 20, 1990, p. 15-35 ; WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit. p. 82-99.

51. Cf. là-dessus WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 174 sqq.

52. C'est-à-dire Porrentruy, où se trouvait la résidence de l'évêque de Bâle.

53. Nikolaus von Diesbach était l'un des défenseurs les plus importants de la guerre contre le duc de Bourgogne, et il commandait les troupes bernoises pendant la campagne en Franche-Comté. Il mourut le 7 août dans la résidence de l'évêque de Bâle à Porrentruy. Voir à son propos STETTLER (Karl), Ritter Nikolaus von Diesbach. Schultheiß von Bern 1430-1475, Bern 1924 ; WALTER, *Informationen, Wissen und Macht*, op. cit., p. 34-54 ; ID., « Kontore, Kriege, Königshof », op. cit.

eym gebirge zuo dem andren, uns zuo schicken in yle Meister Wernhers busse mit irem zuo gehore, wann wir in hoffnung sint, ir das nutz und ere entpfahen. Darumb, das die dinge dester ee zuo ende bracht werden, und schickent uns LX ysener steyn vnd XL stein und so vil Bulfers darzuo gehören. Wir schickent uch den cleynen Bulferwagen, begerent den mit XVII zentner Bulfers zuo dem obgenanten uns wider zuo schicken, zweyhundert klötze zuo den slangen, VI^c klötze zuo hackenbussen⁵⁴, funfftzig steyn zum cleynen steinbussen, 4.000 pfyl, die halben mit den hocken, zunndbulfer, zunndtholtz, VI^c ysen zuo karrichpferden und XLVIII^c nagel darzuo⁵⁵ und XXX gl[...] und waßliechter⁵⁶. Ouch wollent uns schicken III wagen mit steynen zuo der grossen Bussen⁵⁷ und XXX streit exe⁵⁸. Liebe herren, wir sint underricht, das Jacob Bluomenauw in eym vident geschrey on unser aller wissen von uns geryten ist vnd sin knecht by uns blyben, der dar noch wider zuo uns komen vnd darumb wöllet uns zuo verstan geben, was wir uns darin halten sollent mit dem knechten synethalben. Sollent wir zuo [indéchiffrable] dann wir verstan, das er sich selbs heim zu uch fügen wölle.“

b) Transcription d'une lettre adressée le 10 juin 1476 par la ville de Berne à son alliée Strasbourg (1 : AMS AA 288, fol. 37), dans laquelle elle l'appelle à l'aider à délivrer Morat. Les Bernois y joignirent deux cedulae inclusae dont la première (2 : AMS AA 288, fol. 38) contient la prière adressée aux conseillers de Strasbourg de rappeler au duc de Lorraine qu'il avait promis aux Confédérés de les aider, et de le pousser à agir. La seconde cedula (3 : AMS AA 288, fol. 36) contient des détails intéressants sur la tactique employée par les Bernois contre le duc de Bourgogne. Ils avaient ainsi autorisé certains mercenaires à s'en prendre à l'ennemi bourguignon. En outre, ils rapportent aux Strasbourgeois la nouvelle, parvenue à Berne juste avant minuit, de la prise de Vevey, sur le lac Léman, par des troupes confédérées.

Lettre (AMS AA 288, fol. 37)

[1] Unser gutwillig frunntlich dienst und was wir truwen, eren und guotes vermugent zuo vor. Frommen, fursichtig, wis, besunder, bruderlich, lieb frund und getruwen puntgenossen! Wir habent uwer lieb vor zuom dickenmal durch unser schrifftten zuo erkennen geben, in zuo Rustung willens und furnemens der Burgundisch herzog wider uß, unser erplich land, all unser zuogewantten und gemeyn tutsch Nacion dahargewesen und noch sye und daby hoch und treffentlich gemant und

54. Arquebuses.

55. Il s'agit ici très probablement de fers à cheval spéciaux pour les chevaux de trait, avec les clous qui servent à les fixer.

56. Peut-être des torches ou des sortes particulières de chandelles.

57. Il s'agit ici peut-être du « Strauss », le plus gros canon des Strasbourgeois.

58. Haches de combat.

ankertt gebetten und erfordert, gerust und gewarnet ze sind, uns uff unser witer verkunden, das wir ouch bis har uff den Rechten ernst gespart und verhalten habent, mit aller uwer macht zuo zeziehend, mit denn sollich unser ergangen schrifftten witter beuelet hand. Also verkunden wir uwer bruderlichen liebe gewarlich gewißlich und by glouben unser eren, das uff gester, Sunnentag der hohen dryualttikeit zuo mittag zit, unser statt Murten und die unsern darinn mit starcker und aller Burgundischer macht berantt und darnach schnell desselben tage gantz belägert und jetz uff funffhundert zelten und hutten daruor uffgericht worden sind, in semlicher maß, das si noch wir keinerlei bottschaft zesamen haben mögentt. Darum gantz nott und geburlichen ist, den unsern zuo rettung und gemeyner tuttscher Nacion zuo guot, dem vermelten Herzogen und siner macht Ritterlichen und manlichen zebegegnen als wir ouch des mit aller unser macht gerüst sind. Und das sollichs dester treffenklicher und fruchtbarer beschehen möge, so bitten wir und begeren wir aber wie vormalen und manen uwer bruderlichen lieb und fruntschaft in crafft uwer und unser versigleten punden, so hoch und vast wir das jemer thuon sollen oder mogentt, uch angendes mit gantzer vollkomner macht und so sterckest das imer sin mag, zuo erheben und zuo uns und unser statt ane allen verzug zuo zeziehen, verderplichen undergang unser landen und biderber luttten helffen zuo wenden. Desgliche habentt wir ouch all ander unser eydgenossen, zuogewantten und pundgenossen, von fursten, herren, stetten und lendren gemantt und erfordrett. Das welle uwer bruderlichen fruntschaft, so hoch als es zebewegen ist, bedencken und har inn kein uffzug haben, denn es gewarlich keine bitt mit mer erwarten kan noch mag. So wellent wir mit des ewigen gottes uwer und andrer unser eygenossen, zuogewanten und puntgnossen hilff mit Ritterlichen und mannlichen gegentreten, kurz entschaft machen, uns allen gemeynen unsern haupttvvend abzeladen und sollichs umb uwer bruderlichen lieb, wo sich das begippt ungespart unsers libs und guotz zuo ewigen zitten mit gantzem willen verdienen. Datum uff mentag nach Trinitatis anno LXXVI.

Schultheis und Ratt zuo Bern.

Cedula 1 (AMS AA 288, fol. 38)

[2] Ouch, lieben getruwen und brüderlich fründ, als unns dann unnser gnediger herr, Hertzog Reinhard von Lothringen, uff den den letzt gehaltenen tag zuo Lutzern zuo gesagt hatt, ob man sin beger, unns mit hundert Spiessen zuo hilff komen, bedunckt unns, wölft uch sölichs geuallen, in das zuo manen und uns das verkunden, damitt er ouch angends sich haruff zuo unns an verziechen mitt den selben fuoge und getruwelichen huolff handeln. Doch sollen ir uff in nitt verhalten, es wer

dann, das er geswornm, mitt uch die mitt yl zuo ziechen werden wegfertig sin wölt. Was uch darin bedunckt zuo nutz und er geraten sin, mogen ir thuon. Datum ylends eadem die qua supra.

Cedula 2 (AMS AA 288, fol. 36)

[3] Getruwen brüderlichen frund, wir haben ettlichen unnsern knechten vor dem Sibental und andern gegonnen und erloubt, unnser viend zuo beschädigen, also haben unns die selben hinnach in der zwölfften stund zuo mitternacht geschriben und den loblichen sig, so inen got verliehen hatt, verkundt, wie si dann die stett Vifis⁵⁹ und zem Turm mitt den slossen darin ritterlichen und mitt manlichen angriffen, erobert, genomen, verbrent und was werhafftig darinn funden ist, ertöt haben. Solich unns fröud, wir wissen uch nitt ander behertzigen, dann uns darvonn wir uch es ouch verkunden. Datum ut in littera.

59. C'est-à-dire Vevey, située sur la rive nord du lac Léman.

Résumé

Transmettre des secrets en temps de guerre. L'importance des cedulae inclusae pendant les guerres de Bourgogne (1468-1477)

Le recours aux *cedulae inclusae* dont il est question dans l'article représente une technique efficace pour communiquer des informations. Grâce à elles, l'expéditeur restait anonyme et les informations demeuraient inconnues de ceux à qui elles n'étaient pas destinées, ce qui était particulièrement recommandé en temps de guerre. Avec elles, les dirigeants des villes ont été en mesure d'établir des réseaux de communications étendus et de renforcer la cohésion et la confiance de leurs alliés. Les informations marquées « Secret » communiquées par les *Cedulae* assuraient la coordination de politiques extérieures communes. Pour ceux qui en étaient parties prenantes, l'information confidentielle a constitué un lien et renforcé l'identité collective de groupe.

Zusammenfassung

In Kriegszeiten Geheimnisse übermitteln. Die Bedeutung der cedulae inclusae in den Burgundischen Kriegen (1468 - 1477)

Die in diesem Beitrag vorgestellten *Cedulae inclusae* boten den städtischen Führungsgruppen eine effiziente Technik, um den Empfängern ihrer Nachrichten wichtige Informationen mitzuteilen. Mit ihrer Hilfe waren sie in der Lage, sich als Absender zu verschleiern und die gegebenen Nachrichten vor einem unerwünschten Leserkreis zu schützen, was vor allem in Kriegszeiten besonders notwendig war. Mithilfe der *Cedulae* waren die städtischen Führungsgruppen zudem in der Lage, einen erweiterten Kommunikationsraum zu schaffen und diesen zu etablieren, in dem die Kohäsion zwischen und das Vertrauen unter den Bündnispartnern ungemein gestärkt wurde. Die sehr häufig als „geheim“ kodierte Informationen, die in *Cedulae* mitgeteilt wurden, waren für die Koordination einer gemeinsamen Außenpolitik besonders wichtig. So erscheinen sie gewissermaßen als Basis von kollektiver Identität und charakterisieren die Personen, die das Geheimnis teilen, als Gruppe.

Summary

Transmitting war time secrets. The importance of cedulae insclusae during the Wars of Burgundy (1468-1477)

The *Zedulae insclusae* provided the municipal leadership with an efficient technique to impart important information to the recipients of their messages and enabled them to conceal themselves as senders and to protect the information provided from unwanted readers, which was very important during times of war. With the aid of the *Zedulae*, the municipal councils were able to create and establish an extended space of communication in which the cohesion between and the trust among the allies was tremendously strengthened. The information imparted in the *Zedulae*, frequently coded as “secret”, was particularly important for the coordination of a common foreign policy. As such, they acted, as it were, as a basis for collective identity and defined the people sharing the secret as a group.